



# Pierre Gattaz, la vie d'après

**SUCCÈS** À bientôt 60 ans, l'ex-patron du Medef développe des projets plus personnels, notamment une fondation pour aider les chômeurs et un domaine viticole dans le Lubéron.



SEBASTIEN SORIANO/LE FIGARO



**Marc Landré**  
mlandre@lefigaro.fr

Il y a une vie après le Medef. Plusieurs même. Pierre Gattaz, qui a cédé début juillet son costume de patron des patrons français à Geoffroy Roux de Bézieux, en sait quelque chose. Et pas uniquement parce qu'il reconduit lui-même sa voiture... Contrairement à Laurence Parisot qu'il avait remplacée cinq ans plus tôt, l'ex-président du mouvement des entreprises tricolores a, il est vrai, préparé sa sortie pour ne pas se trouver, comme la Fourmi de La Fontaine, fort dépourvu la libération venue. « *J'avais anticipé* », confirme l'intéressé. « *Il a tourné la page plus vite que je le pensais, il s'est relancé immédiatement* », abonde son fidèle ex-directeur de cabinet, Olivier Gainon, aujourd'hui patron de Fora Marine, chantier naval basé à La Rochelle.

Il faut dire que Pierre Gattaz, 60 ans en septembre prochain, fils d'Yvon, père d'Alicia, Guillaume, Thibault et Manon, et grand-père d'Héloïse, son « *adorable petite-fille et hobby secret* », a de quoi s'occuper. « *J'ai maintenant quatre vies* », plaisante-t-il, toutes axées sur l'avenir pour rompre avec le court-termisme de ses cinq ans de mandat au Medef. « *Il fallait toujours être dans l'actu, réagir à chaud, et personne ne pensait aux sujets de demain*, avoue-t-il. *J'en ai beaucoup souffert.* »

Outre Business Europe, le mouvement qui fédère 34 organisations patronales européennes (en incluant la Turquie) et dont il a pris - comme son anté-

prédécesseur Ernest-Antoine Seillière en 2005 - les commandes en quittant le Medef, celui qui rêvait petit de devenir astronaute a en effet trois autres activités en parallèle qui, chez quelqu'un de moins boulimique de travail, occuperait chacune un temps plein.

Pierre Gattaz est tout d'abord beaucoup plus présent chez Radiall. L'entreprise à taille intermédiaire (ETI) qui fabrique des composants électroniques, créée par son père et dont il préside aux destinées depuis 1994, ne connaît pas la crise. Mieux, elle se développe : elle a réalisé 360 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2018 et emploie 3 200 personnes dans le monde, dont 1 500 dans cinq usines - sa grande fierté - encore en France. « *J'y suis désormais deux jours par semaine, contre une demi-journée du temps du Medef*, assure cet amateur de sports de montagne qui a gravi en 2010, avec deux amis, le Mont-Blanc. *Je ne veux pas redevenir trop opérationnel, mais réfléchir, avec l'équipe aux commandes de l'entreprise, à sa stratégie et son développement.* »

## Des ambitions humanistes

Car l'ex-patron des patrons français, raillé durant son mandat notamment pour son « *dos un peu voûté* », son pin's « *un million d'emplois* » ou son « *Medef de combat* » contre le président Hollande, a d'autres ambitions. Et des plus humanistes. Cet inconditionnel de *Tintin*, qui aime autant les compositions de Michel Legrand,

## Bio EXPRESS

### 1959

Naissance à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine).

### 1993

Prend les commandes de Radiall.

### 2011

Intègre le bureau de l'UIMM (Union des industries et métiers de la métallurgie).

### 2013

Élu président du Medef.

### 2017

Rachète le domaine de Sannes.

### 2019

Déploie sa fondation Y croire.



décédé samedi dernier, que les poèmes de Pablo Neruda, a créé une fondation, Y Croire, pour aider les privés d'emploi et d'espoir à rebondir.

« *Je veux laisser une trace qui correspond à ce que je suis et ce que je crois* », jure cet ancien vainqueur (à 15 ans) de la Coupe de France de handball et dont la devise - ce n'est pas un hasard - est la maxime du sage chinois Lao Tseu : « *Si tu donnes un poisson à un homme, tu le nourriras une journée ; si tu lui apprends à pêcher, tu le nourriras toute sa vie.* » Il vient d'ailleurs d'en tirer un essai baptisé... Y croire, pour « *exposer ses convictions profondes* ». Des vérités, selon lui, comme le fait qu'un pays peut se gérer comme une entreprise, que l'échec fait partie du quotidien de l'entrepreneur ou que chaque élu national devrait avoir travaillé en entreprise...

L'objet de sa fondation ? Transformer des cohortes de chômeurs en entrepreneurs, en dupliquant à grande échelle dans des « *territoires zombies* », gangrenés par la misère, ce que son acolyte Moussa Camara fait depuis 2015 avec l'association Les Déterminés. « *Pour ne pas voir une Le Pen à l'Élysée en 2022* », justifie-t-il. Pour son démarrage dans les seuls Hauts-de-France, Y croire a réuni 150 chômeurs mi-décembre à Maubeuge, avant Fourmies, Avesnes... dans les prochaines semaines. « *Sur 600 personnes, l'objectif est d'accompagner les 15 plus motivées pendant un an vers la création d'entreprise et d'en rendre 300 autres employables pour l'écosystème*

*local* », précise l'ex-patron du Medef, qui promet de déployer l'opération, en 2020, sur l'ensemble du territoire.

La quatrième - et dernière, à tous les sens du terme - vie de Pierre Gattaz se situe dans le Lubéron, précisément à Sannes, dont il a racheté en 2017 le château de 2 120 m<sup>2</sup> habitables et ses 70 hectares de terres, dont la moitié composée de vignes. Là-bas, l'ex-égérie du patronat y développe un rêve familial qui lui tient à cœur. Devenir viticulteur. « *Ce n'est pas une danseuse, mais un projet entrepreneurial pour lequel je me suis fortement endetté* », prévient l'homme qui avoue tirer son inspiration de Churchill, Steve Jobs ou... Jésus. Et qui, pour renforcer son projet, prend depuis un an des cours d'œnologie par correspondance afin de pouvoir se glisser, sans moquerie, dans son nouvel habit de seigneur local respecté non pour ses terres mais pour ce qu'il en tire.

C'est-à-dire 200 000 bouteilles par an à terme, mais 30 000 dès l'été 2019, de ses trois cuvées baptisées 1603, Assana et Grand Blanc de Sannes. Du « *bon vin bio et peut-être bientôt biodynamique* » qu'il entend, notamment grâce à son chai de vinification en cours de construction, exporter dans le monde entier « *pour faire rayonner le Vauchuse et l'emploi local* ». Mais à Sannes, Pierre Gattaz est déjà bien plus qu'un vigneron ambitieux. C'est aussi un châtelain avisé qui a développé, avec ses 15 chambres luxueuses, une activité hôtellerie extrêmement porteuse et prévoit de doter le domaine du XVII<sup>e</sup> siècle d'un centre de réflexion pérenne sur « *la France qui gagne dans un monde en mutation* ». Une manière de plus d'obtenir de son vivant la reconnaissance de tous ses pairs, qu'il estime mériter après toute une vie dédiée à la promotion de l'entrepreneuriat et au rayonnement de l'Hexagone dans le monde. ■